

**faits  
d'hiver**  
festival de danse à Paris

THÉÂTRE DE LA CITÉ IN  
INTERNATIONALE

*danse / musique*

**TATIANA JULIEN  
& PEDRO GARCIA-VELASQUEZ**

*Initio – Opéra chorégraphique*

30 > 31 janvier 2017

SERVICE DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47 • [philippe.boulet@theatredelacite.com](mailto:philippe.boulet@theatredelacite.com)

Faits d'hiver, Festival Danse Paris

Sabine Arman • 01 44 52 80 80 • 06 15 15 22 24 • [info@sabinearman.com](mailto:info@sabinearman.com)



## **Initio, Tournée 2016-17**.....

- 17 novembre 2016 > création à Chalon-sur-Saône,  
Festival Instances – Espace des Arts, Scène nationale
- 2 février 2017 > Le Mans, Les Quinconces - L'Espal
- Une deuxième forme *Initio* [Live] pour 14 interprètes (5 danseurs et 2 chanteurs,  
ensemble musical et électronique) sera créée du 20 au 24 septembre 2017  
au Théâtre National de Chaillot.



### **Théâtre de la Cité internationale**

17, bd Jourdan • 75014 Paris  
[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)  
administration • 01 43 13 50 60

---

#### **TARIFS**

de 7 € à 22 €  
De 13 à 30 ans • 13€

---

#### **BILLETTERIE**

[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)  
Tél. : 01 43 13 50 50  
(du lundi au vendredi 13h – 18h30,  
le samedi 14h – 18h30)  
et chez nos revendeurs FNAC,  
Théâtre on line et [billettereduc.com](http://billettereduc.com)

### **Faits d'hiver, Festival Danse Paris**

Micadanses  
15, 16 et 20 rue Geoffroy-l'Asnier  
75004 Paris  
[www.micadanses.com](http://www.micadanses.com)

---

#### **BILLETTERIE**

[www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)  
réservations • 01 72 38 83 77

---

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide d'Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

🐦 suivez le fil @theatredelacite avec #TatianaJulien

*danse / musique*

# TATIANA JULIEN & PEDRO GARCIA-VELASQUEZ

*Initio – Opéra chorégraphique*

Avec Faits d'hiver, Festival Danse Paris

Conception **Tatiana Julien** et **Pedro Garcia-Velasquez**

Chorégraphie **Tatiana Julien**

Composition musicale **Pedro Garcia-Velasquez**

Livret **Alexandre Salcède**

Enregistrement musical **Le Balcon**

Création lumière **Sébastien Lefèbvre**

Création costume **Catherine Garnier**

Danseurs **Brigitte Asselineau, Benjamin Forgues,**

**Christine Gérard, Yoann Hourcade, Tatiana Julien**

Chanteur **Rodrigo Ferreira** (contre-ténor)

---

**30 et 31 janvier 2017**

lundi 30, mardi 31 – 20 h

durée 1h10

Le spectacle *Initio* est créé le 17 novembre 2016

au Festival Instances – Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

.....  
*Production déléguée* Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône *Coproductions* (en cours) C'Interscribo, Le Balcon, Théâtre National de Chaillot, Art Danse–CDC Dijon Bourgogne, micadanses–Paris, VIADANSE, Centre chorégraphique national de Franche-Comté, Belfort (accueil studio), L'Échangeur–CDC Hauts-de-France, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig direction Mourad Merzouki (accueil studio) • Avec la participation et le soutien artistique du Balcon *Accueil en résidence* La Briqueterie–CDC du Val-de-Marne, Le Carreau du Temple, Maison des Arts de Créteil, CCN de Caen en Normandie • La compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à la structuration 2015-2016 et par la Région Hauts-de-France au titre de soutien renforcé 2015-2016 • Tatiana Julien est artiste associée à l'Espace des Arts depuis janvier 2014 et au CDC Art Danse Dijon-Bourgogne depuis janvier 2016

.....  
***Initio* est un hybride étrange et séduisant. Un opéra pour un contre-ténor et cinq danseurs. Une histoire si simple qu'elle semble presque abstraite : un monde déserté où gens et choses entrent en lévitation, se mêlent et se fondent dans des paysages où les corps apprennent de la voix à devenir pure résonance, pure vibration. Le tout dans un espace émouvant où s'égalisent ondes, humains, lumière.**



© Nina-Flore Hernandez

## Entretien avec Tatiana Julien et Pedro Garcia-Velasquez

***Le spectacle s'est d'abord appelé Arioso. Maintenant il s'appelle Initio. Pourquoi ce changement ?***

Tatiana Julien : Le genre de la pièce s'est défini petit à petit. Je voulais qu'on sente l'importance de la musique dès le titre. L'arioso est une pièce pour soliste, entre le récitatif et l'aria. À l'origine, l'idée était de faire une pièce pour un chanteur et cinq danseurs. Mais lorsqu'on a commencé à travailler sur la présence des danseurs, on s'est rendu compte que même s'ils ne chantaient pas, mais bougeaient, c'étaient quand même des personnages.

Pedro Garcia-Velasquez : Pour organiser tous ces personnages, nous avons eu recours à une histoire, une dramaturgie, et finalement à un livret. C'est devenu un opéra, un opéra pensé pour être déployé pas seulement par la parole mais aussi par la danse. Un opéra chorégraphique.

***Avez-vous écrit vous-même le livret ?***

P. G.-V. : Nous avons construit un argument abstrait, notamment en nous appuyant sur les remarques de Lévi-Strauss qui constatait qu'il existe des formes symboliques qu'on retrouve dans des cultures très différentes, des cultures qui n'ont jamais eu de contact entre elles, et nous avons confié cet argument à Alexandre Salcède, en l'accompagnant d'une série de contraintes : il devait écrire une histoire simple, qui puisse être racontée par les corps.

T. J. : Il devait respecter aussi un certain nombre de thématiques : la poétique du vide, un état d'intériorité abstraite, des êtres en état de réceptivité, de recueillement, plutôt que de possession. J'avais envie avec ce spectacle de donner matière au vide. Il me semble que cette matière du vide était autrefois occupée par les dieux ou Dieu et j'ai cette utopie de croire que les théâtres portent encore en eux quelque chose de sacré, qu'ils ont remplacé les lieux de culte.

P. G.-V. : Les arts ont endossé le rôle des mythes dans nos sociétés sécularisées.

***Et quel genre d'histoire raconte le livret ?***

T. J. : Le livret rassemble une problématique qui est commune au travail de Pedro et au mien : le lieu. Le lieu perdu, le lieu dévasté, le lieu qui se vide.

P. G.-V. : Dans le livret, quelqu'un part en quête d'un lieu sacré où s'adonner à l'aventure particulière et étrange qui consiste à adorer un dieu. C'est le chanteur. Et puis il est suivi par une communauté qui le vénère jusqu'à ce que l'affrontement final change la donne.

T. J. : Les communautés sont toujours en quête d'un lieu pour s'établir, pour construire un temple et Alexandre Salcède propose dans son livret de penser que les activités humaines sont aussi lisibles sur un plan spirituel. On ne chasse pas seulement le gibier pour se nourrir mais pour glorifier un dieu ; on cherche aussi un abri pour se protéger de l'orage intérieur qu'on appelle la violence.

P. G.-V. : Et le livret présente la violence comme totalement fondatrice. À la fin de l'opéra, l'Ermite rencontre la Sybille et pour prendre le pouvoir, s'approprie le temple, il la lapide.

***Quelle forme prend la danse dans cet opéra chorégraphique ?***

T. J. : La question est : comment un danseur peut-il devenir un personnage sans tomber dans un langage chorégraphique qui soit de l'ordre du ballet ou de la pantomime. C'est pour cela que j'ai eu envie de travailler sur le vide. Une danseuse joue un personnage de femme violée. Elle arrive fragile et écorchée et travaille à créer le vide autour d'elle, comme si elle était emportée par un tourbillon malgré sa fixité. Lâcher le sternum c'est déjà être envahi de tristesse et de lourdeur. Ce que j'espère des danseurs c'est qu'ils puissent s'ouvrir à l'imaginaire et à l'intériorité, qu'ils puissent se mettre en état d'accueil, qu'ils accèdent à une nouvelle intériorité de l'ordre de la prière.

P. G.-V. : Nous avons composé un petit dictionnaire des symboles, une petite mythologie privée et ça donne une série de moments ritualistes ou ritualisants. Un rapport à l'univers et au mouvement des planètes, des girations qui sont conditionnées par des mythes circulaires, des formes triangulaires qui s'imbriquent les unes dans les autres.

*Et la musique ?*

P. G.-V. : C'est un opéra de chambre pour six instruments : clarinette, saxo, violon, violoncelle, contrebasse et synthétiseur. La musique part du texte, ce qui est souvent le cas quand on écrit des opéras, mais ici la parole n'est pas primordiale. L'écriture vocale varie donc selon les scènes. Parfois, la voix vient à l'avant et parfois elle est prise dans la masse instrumentale. L'histoire alors se raconte en musique et en danse.

Les deux personnages principaux sont l'Ermite et la Sybille et j'ai eu envie qu'ils soient les deux faces d'une même pièce. Selon l'Ermite, le corps et l'esprit sont irrémédiablement séparés. Pour la Sybille, au contraire, le monde c'est Dieu, il n'y a pas de séparation possible. À l'Ermite, j'ai associé trois facettes : une facette pré-verbale, où l'expressivité est en deçà du langage ; une facette plus définie et plus verbale ; une facette plus lumineuse enfin qui sera aussi la musique de la Sybille et qu'on retrouvera à la fin.

*Et la musique a-t-elle une filiation ?*

P. G.-V. : C'est une musique contemporaine, qui fait attention aux perceptions et aux sensations. Ce n'est pas la musique très intellectuelle des années 50. C'est la raison pour laquelle j'utilise un synthétiseur issu de la culture pop des années 80, pour élargir et moderniser la palette. Et la musique du synthé, je l'explore dans toutes ses dimensions, entre l'aspect très festif et rythmiquement simple des boîtes de nuit et des nappes de sons beaucoup plus élaborées.

—*Propos recueillis par Stéphane Bouquet, juin 2016*

## *Notes chorégraphiques et musicales*

.....

Le spectacle se déroule dans une forêt imaginaire. Nous travaillons sur une mise en espace des corps plutôt végétale, des paysages instables en permanente transformation par le fait de l'écoute des autres. L'écriture du geste se développe dans le sens d'une contamination, chaque geste à investir est supporté par l'autre, comme si l'on n'était qu'un écho ou l'ombre de quelqu'un. Les actions s'entremêlent, dialoguent sourdement entre elles, ou sont reliées par l'espace. On travaille sur une présence traversée, une conscience pleine au groupe, aux choses, à l'espace plus qu'à soi. Les personnages accèdent à une acuité d'écoute de plus en plus profonde et intérieure, jusqu'à ce que l'écriture parvienne à un niveau de dépouillement extrême : le sujet est dépouillé d'une incarnation trop pleine. Il n'est plus au devant de l'écriture, il est atteint, ouvert et perméable. Un état proche du recueillement, une danse de la prière. On tend à la formation de paysages de corps où tout se vaut : interprète, espace, lumière... Quelque chose nous amène vers une forme de contemplation de l'espace plus que des personnages. Un regard tourné vers le vide qui relie les corps entre eux, ou les sépare. L'espace intérieur des interprètes devient aussi essentiel que l'espace extérieur. Pour trouver un lieu, les interprètes au plateau voyagent dans différentes expressions de chemins circulaires, d'engrenages inspirés du mouvement des planètes ou des spirales intérieures. La musique et la danse prennent une dimension tourbillonnante, et l'expression concrète et symbolique du rond. La quête du lieu devient la quête de soi au travers de l'écoute.

## Opéra chorégraphique, genre hybride.

---

*Initio* est un opéra bâti selon des logiques chorégraphiques et musicales : l'action scénique est uniquement d'ordre chorégraphique. La musique et la danse s'émanent des tendances théâtrales de l'opéra vers une narration poétique : là où le langage du son, du temps, de l'espace, de la matière est mis au premier plan.

De notre point de vue, ce qui est intéressant dans la notion d'opéra chorégraphique, c'est la confrontation entre, d'une part des réalités abstraites et charnelles qui sont propres à la musique et à la danse, et d'autre part, la narration du texte, lui, lié à une réalité plus quotidienne. Ça crée un genre très étonnant entre le récitatif et l'abstraction.

– 2 auteurs inventent un argumentaire poétique : le compositeur, la chorégraphe procurent une idée propre à leurs langages au librettiste.

– Le librettiste écrit un livret en résonance avec l'argumentaire.

– Le compositeur interprète le livret et compose la musique. Il inclut dans sa partition musicale les idées de son premier argumentaire.

– La chorégraphe interprète le livret et la musique et compose l'action scénique. Elle suit les indications dramaturgiques de la partition musicale qui ont été imaginées ensemble dans la première étape.

### Les personnages

Ici, les cinq danseurs sont des personnages mais leur langage n'est pas théâtral. Leur langage principal est la danse, et la musique qu'ils incarnent. S'ils ont l'usage de la parole — assez rare — ils s'expriment au travers de chorales.

Les deux personnages principaux du livret sont l'ermite, et la Sybille. Le premier est incarné par Rodrigo Ferreira qui chante et participe à l'action dansée. Et le deuxième est incarné par la danseuse Tatiana Julien, doublée de la voix de la soprane Léa Trommenschlager. Les autres danseurs sont des membres de la communauté. Ils ont pour chacun des manières de se mouvoir ou d'incarner la pièce qui définit leur identité.



© Nina-Flore Hernandez



## Biographies

### • TATIANA JULIEN

À la suite de sa licence d'Art du Spectacle Chorégraphique à l'université Paris VIII en 2009 et de son diplôme du Conservatoire National de Paris en 2010, Tatiana Julien est interprète dans la création *Nil* de la Cie 72/73 Laurence Yadi & Nicolas Cantillon (2010-2012), *Les Indes dansantes* et *La Collection* (2010-2014) de Nathalie Pernet, *Le Baiser*, *Les Soirées What You Want?*, *La Constellation consternée* et *Lied Ballet* de Thomas Lebrun (2011-2015), et dernièrement pour Olivia Grandville dans *Combat de Carnaval* et *Carême* (2015-2016). Elle a publié des articles pour le site d'actualité culturelle *L'Intermède* ainsi que dans la revue *Repères* et *Le Pan des Muses*. En 2011, elle participe aux « Voyages Kadmos » organisés par le festival d'Avignon. La même année, elle fonde sa compagnie, C'Interscribo : écrire entre les lignes. À la croisée des influences, la C'Interscribo tente de faire émerger un dialogue fécond entre son écriture chorégraphique et d'autres médiums artistiques. À travers ses collaborations avec le compositeur Pedro Garcia-Velasquez, l'écrivain Alexandre Salcède ou encore la metteuse en scène Marine de Missolz, Tatiana Julien aspire au projet d'une œuvre d'art totale. En février 2012, elle crée *La Mort & l'Extase*, pièce pour 1 chanteur, Rodrigo Ferreira, 10 danseurs et 15 amateurs accueillis en projet participatif au festival Faits d'hiver. La pièce traite de l'érotisme et de la mort dans une conception sacrée, comme seuil de l'interdit qui mène vers l'au-delà. Elle met en scène 30 interprètes nus dans un tableau baroque mouvant qui se compose au fur et à mesure que la pièce avance. Les danseurs, qui incarnent avec excès les émotions du deuil et du plaisir, teignent la pièce de réminiscences picturales du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès lors, Tatiana Julien s'efforce de tracer des ponts sur cette voie entre le passé et notre temps pour y faire résonner des harmoniques oubliées. Pour la création de son deuxième projet, *Douve*, elle collabore avec le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et l'écrivain Alexandre Salcède afin de proposer une lecture sensible du recueil *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* d'Yves Bonnefoy. Dans la continuité de *la Mort & l'Extase*, les danseuses sont menées à une exacerbation du geste aux abords d'une danse dite expressionniste. Le projet prend trois formes : *Douve, première figure*, solo de 20 minutes a été créé au Festival Off d'Avignon 2012, par Micadanses. *Douve*, trio de danseuses et musique pour orchestre de chambre et électronique, 50 minutes, a été créée au festival Faits d'hiver les 8 et 9 février 2013. *Douve, renversée*, trio de 20 minutes, a été créé le 22 novembre 2014 au concours Reconnaissance. Avec Alexandre Salcède, Tatiana Julien a donné des conférences sur le lien entre la danse et la poésie et a animé une journée de réflexion à Micadanses. Avec la metteuse en scène Marine de Missolz, Tatiana Julien démarre une longue collaboration qui creuse la question de l'expressivité de l'interprète au plateau (au regard de ses pièces précédentes). Ensemble, elles coécrivent un solo intitulé *Ruines* que Tatiana Julien interprète sur une musique de Pedro Garcia-Velasquez. En parallèle de ses créations, Tatiana Julien s'investit dans plusieurs laboratoires. À ce titre, elle est chorégraphe pour le projet européen mené par la Briqueterie CDC Val-de-Marne, *Dancing Museums*, se déroulant sur deux ans (2015-2017), projet qui explore de nouvelles méthodes d'interactions avec le public.

### • PEDRO GARCIA-VELASQUEZ

D'abord diplômé en 2006, de l'Université Pontificale Javeriana de Bogota, Pedro Garcia-Velasquez intègre ensuite la classe de Jean-Luc Hervé au CRR de Boulogne-Billancourt, et en 2008, la classe de Frédéric Durieux au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dont il est diplômé en 2012. En 2008, il fonde avec Alphonse Cemin, Maxime Pascal, Juan-Pablo Carreño et Florent Derex, Le Balcon en résidence à la Fondation Singer-Polignac et à L'Athénée Théâtre Louis Jovet. Ensemble, ils cherchent à développer un nouveau concept de concerts. Ce projet lui permet de travailler avec d'autres personnalités tels que Michaël Levinas, Claude Ledoux, Pierre Boulez et Kathinka Pasveer. Parmi ses pièces récentes, Pedro Garcia-Velasquez crée, en janvier 2014, *Moro de Venecia*, concerto pour violoncelle, orchestre de chambre et électronique à l'Orchestre National de Lille. La pièce s'inscrit comme une suite à de nombreux travaux sur le lien au passé, avec un attachement primordial à la perception du spectateur. En dehors de ses projets purement musicaux, Pedro Garcia-Velasquez s'intéresse aux arts scéniques et développe depuis quelques années des collaborations fidèles avec le metteuse en scène et vidéaste Nieto, le metteuse en scène Benjamin Lazar et la chorégraphe Tatiana Julien. En juillet 2012, il crée *Plip*, pour ensemble sonorisé et mise en scène vidéo au festival Paris Quartier d'été. Inspiré d'*Utopía de un hombre que está cansado* de J.-L. Borges, *Plip*, avec une mise en scène vidéo réalisée par Nieto, développe l'idée du dédoublement du monde du concert. En octobre 2014, une deuxième version de *Plip* est créée au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper. Avec la chorégraphe Tatiana Julien, il co-écrit, en février 2013, *Douve*, trio de danseuses & musique pour orchestre de chambre et électronique au festival Faits d'hiver. Une collaboration qui se poursuit avec *Ruines*, solo de danseuse et musique pour ensemble et électronique, créé à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. En décembre 2014, il entame une nouvelle collaboration avec le metteuse en scène Benjamin Lazar qui signe la dramaturgie et la mise en scène sonore du spectacle *Théâtre acoustique I: Lieux Perdus*, concert au casque, pour ensemble sonorisé, électronique et écoute binaurale créé à la Fondation Singer-Polignac. En pénétrant des lieux en ruines incarnés par le son, la pièce raconte une errance vers un passé lointain. La technique binaurale, développée avec Augustin Muller, et avec le soutien du consortium Billi, offre une expérience intime et immersive à l'auditeur. Dans la continuité de cet imaginaire, Pedro Garcia-Velasquez crée en mars 2015 à L'Athénée Théâtre Louis Jovet, *Théâtre acoustique II*, pour la chanteuse Léa Trommschlager.